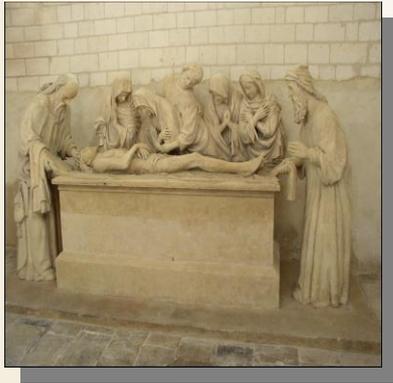


L'église Saint-Nizier de Troyes

L'église Saint-Nizier de Troyes date du XVI^e siècle.

Le sépulcre



La Mise au tombeau de saint-Nizier de Troyes est sans doute la plus ancienne de la ville, datée de la fin du XV^e ou du tout début du XVI^e siècle. À l'origine, le groupe se trouvait dans l'église de l'abbaye de Saint-Martin-ès-Aires. Des similitudes stylistiques font rapprocher ce sépulcre de celui de Notre-Dame de l'Épine. Cette dernière proviendrait de l'abbaye de Notre-Dame-en-Vaux de Châlons-en-Champagne. La Vierge, Joseph d'Arimathe et Nicodème, les deux ensevelisseurs, ont des attitudes très similaires. Il est fort probable que ce soit le même atelier qui ait réalisé les deux, avec une qualité supérieure pour celui de Troyes tant dans la vérité et la justesse des expressions et des sentiments que dans l'exécution. Par ailleurs, le Christ est lui très proche de celui de la cathédrale de Langres, l'un des plus anciens sépulcres connus de Champagne, datant du début du XV^e siècle et attribué à Claus de Werve, sculpteur des ducs de Bourgogne. Par le style, la Mise au tombeau de Saint-Nizier semble avoir été influencée par l'école de Sluter, autre sculpteur à la cour des ducs de Bourgogne, école qui a laissé un sépulcre à Tonnerre réalisé en 1454 par Georges et Michel de la Sonnette.

La Mise au tombeau du Christ est le dernier épisode humain de l'histoire de la Passion, précédant la Résurrection, spectaculaire révélation finale de la nature divine de Jésus. La scène nous est connue par les Évangiles et en particulier celui de Matthieu. Au soir de la crucifixion, Joseph d'Arimathe était allé demander le corps de Jésus à Ponce Pilate et obtenu de lui de pouvoir l'ensevelir. Après l'avoir déposé de la croix, lui avoir lavé les plaies et oint d'huile et d'aromates, Joseph aidé de Nicodème

le déposa enveloppé d'un linceul dans un tombeau qu'il s'était fait faire dans un jardin qui lui appartenait près du Golgotha.

Le Christ est représenté allongé sur le linceul posé sur le tombeau. La tête légèrement posée en arrière, il a encore la couronne d'épines. Sur le côté de la cage thoracique, la plaie profonde faite par le fer de la lance du centurion Longin est encore marquée du sang coagulé qui s'en est écoulé. Il a les mains croisées sur le ventre ; sur celle de droite placée sur la gauche se voit la plaie faite par le clou qui l'avait transpercée. Il ne porte qu'un léger pagne. Joseph d'Arimathe, le plus âgé, et Nicodème tiennent à chaque bout le linceul. La symétrie de leur barbe et de leur visage est remarquable. Joseph est incliné respectueusement au-dessus de la tête du Christ. Il porte une large ceinture à laquelle pend une grosse bourse de cuir.

Au centre, la Vierge est penchée en avant au-dessus du corps de son fils. Elle est soutenue par un saint Jean herculéen. À droite, Sainte Madeleine croise les bras sur la poitrine, geste exprimant la douleur.

Le Christ de Pitié



Le Christ de pitié de l'église Saint-Nizier de Troyes appartient à un standard de la sculpture troyenne et à type thématique qui présente des caractéristiques communes que l'on peut retrouver dans le Christ de pitié de Mussy-sur-Seine, d'Isle-Aumont ou encore du musée du Vauluisant de Troyes.

Ici, le Christ est représenté assis sur un petit muret ruiné fait de pierres grossières, à peine recouvert du manteau de dérision dont il avait été vêtu à la sortie de son procès. Le Christ est

couronné d'épines. Elle rappelle là encore cet épisode qui visait à humilier publiquement celui qui fut présenté devant les juges religieux et le tribunal romain pour s'être intitulé « roi des Juifs ». Présenté par ses accusateurs à Ponce Pilate, celui-ci lui posa la question : *Es-tu le roi des Juifs ?* à laquelle il répondit de façon affirmative : *C'est toi qui le dit.*

Le Christ attend, résigné. Présenté de façon frontale, il tourne la tête vers la gauche. Il semble observer le funeste travail des préparatifs à sa crucifixion. La croix qu'il venait de porter depuis Jérusalem jusqu'au sommet de la coline du Golgotha doit être plantée entre les croix des deux larrons. Il est presque dénudé, ne portant autour de la taille que le pagne, ou périzonium, noué à sa droite. Il a les cuisses serrées l'une contre l'autre. Une corde s'enroule autour de la cheville gauche, dont la jambe est repliée en retrait de la droite. La corde remonte entre les jambes, s'enroule autour des poignets, formant plusieurs tours et noeux, poursuit sa course autour du coude gauche et remonte dans le dos pour réapparaître à l'épaule droite et retomber à droite de la poitrine.

Malgré le manteau de dérision, sur lequel il est assis, la couronne d'épine et le trône de pierre ruiné, c'est un véritable roi qui nous est présenté. Les éprouvantes épreuves qu'il a subies, la fatigue du long et pénible parcours qu'il a effectué sous le poids de la croix, se lit sur son visage creusé et marqué. La bouche entreverte semble laisser s'échapper un rictus de douleur que souligne encore la tension des yeux et des arcades sourcilières. Ce visage est d'autant plus mis en évidence que le corps ne semble pas avoir été affecté. Il se tient presque droit, dans une posture qui marque une certaine noblesse. C'est le corps d'un homme jeune, un corps talentueusement représenté par le traitement de son anatomie, de ses muscles et de sa peau. Il contraste avec le visage sur lequel se devine une certaine inquiétude, celle de la dernière souffrance qu'il devra surmonter en tant qu'homme. La croix est en train de se dresser là, devant lui. Il contemple le sinistre instrument de torture fait du bois de l'arbre de la Connaissance, celui-là même dont Adam goûta le fruit interdit, celui-là même qui vit l'accomplissement du péché originel que Jésus, par son sacrifice, allait racheter. Par le fruit de l'arbre, Adam introduisait la mort sur Terre. Par le bois du même arbre, Jésus allait mourir pour vaincre la mort par sa résurrection.

La Vierge de Pitié



La Vierge de pitié s'inscrit dans un triangle, géométrie renforcée par l'angle du bras droit du Christ à gauche et sa jambe à droite. La tête de la Vierge est au sommet de la pyramide. Ses vêtements sont simples mais présentent quelques ornements tels que le bord du manteau orné de rinceaux. Son visage ovale émerge du voile et du capuchon qui cache sa chevelure. C'est le visage d'une frêle jeune femme qui est représenté. Elle est représentée bien plus comme une jeune sœur que comme une mère, tout au moins plus jeune que le Christ barbu qui repose sur ses genoux. Elle porte sa main gauche sur sa poitrine pubère. Malgré la douleur perceptible dans ce geste et dans certains traits de son visage, elle exprime une certaine douceur, celle que génère l'amour d'une mère à son fils. Le bras droit de Marie est passé sous le corps de son fils, elle le maintient. Elle paraît solidement assise. Sa robe tendue entre ses deux genoux et formant d'épais plis obliques semble constituer un socle au corps imposant qui y repose. Le côté gauche de la poitrine du Christ est ouvert d'une fente profonde que fit la pointe de la lance du centurion Longin pour mettre fin à ses souffrances sur la croix. De cette plaie s'est écoulé du sang, désormais coagulé. Le Christ montre un visage détendu, pour ne pas dire serein. Il semble dormir.

Jacky Provence – Président du Centre Pithou
Photographies : Région Champagne-Ardenne,
Jacques Philippot et Jacky Provence.